

se couper de leur ressenti. L'accélération des programmes, comme souligne Philippe Meirieu dans une conférence sur l'audiovisuel et l'éducation², s'est faite à l'arrivée de la télécommande. Pour éviter que les spectateurs ne zappent (et conserver ainsi les annonceurs), les chaînes sont lancées dans une course effrénée pour garder les téléspectateurs, occasionnant par exemple des coupes sombres dans les génériques de tous les programmes ou les transitions.

Je suis témoin de ce phénomène. Nous sommes en pleine plage de zapping pour les enfants, quand soudain, sans aucune transition : « *Ce soir, à 20h45, Esprits criminels* ». La bande annonce défile : tueurs, terroristes, explosion... Un contenu tout à fait adapté aux enfants, n'est-ce pas ? On s'étonne ensuite que des enfants de 9-10 ans regardent des séries comme *Mon Break*, *Les Experts*, *FBI*, etc. Je suis vraiment en colère !

Un petit DVD de temps à autre

Quelles sont les solutions ? La première, si vous avez des enfants, c'est de jouer votre rôle de « parent repère » et de fixer un cadre et des limites claires. Savez-vous que 53 % des enfants en âge scolaire ont la télévision dans leur chambre ? Comment contrôler les contenus et les horaires, si ce n'est à la tâche sur ce point ! Refusez catégoriquement. Il en va du bien-être psychique de votre enfant ! Regardez les programmes avec lui et ne cédez pas à la pression sociale (« *Mais tout le monde regarde à l'école !* »). Mieux vaut un petit DVD de temps à autre qu'un zapping de programmes dont vous ne maîtrisez pas le contenu.

Deuxième, c'est d'éduquer aux médias, aux images et aux contenus. Apprenez-leur à décrypter la construction et la finalité des images. Développez

Regardez les programmes avec vos enfants et développez leur discernement pour leur éviter d'être réduits au rôle de consommateur



leur discernement pour leur éviter d'être réduits au rôle de consommateur, d'entrer dans ce que Bernard Stiegler appelle « le capitalisme pulsionnel »³, auquel les industries de programmes contribuent bien largement. Eduquer aux médias, c'est aussi mettre des mots et des émotions sur les images. Comme le suggère Serge Tisseron, psychiatre et spécialiste des médias, installez-vous auprès de votre enfant ou de votre adolescent et échangez sur les images que vous voyez. Vous pouvez dire par exemple : « *Cette image m'est insupportable ! Il y a trop de violence.* » De cette façon, vous ouvrez la voie du ressenti pour votre enfant. Peu à peu, vous l'entendrez peut-être formuler différemment. Au lieu de dire « *Moi, ça me fait rien !* », peut-être admettra-t-il : « *ça me fait un peu peur.* » A vous d'ouvrir la voie... Pensez-y la prochaine fois que vous regardez le JT de 20h ensemble... A être trop « blasés », on finit par faire des enfants blasés !

1- Expérience conduite dans l'école du Poët-Laval, dans la classe de Catherine Rivier, la maîtresse en charge du CP et relatée par Jean-Philippe Desbordes dans son livre *Mon enfant n'est pas un cœur de cible*, Actes Sud (p. 140).

2- *Audiovisuel et éducation : quelles images pour les élèves, pour les enseignants, pour les parents ? Pour quels usages ?* Par Philippe Meirieu : Professeur des universités, directeur de Cap Canal.

3- *Prendre soin de la jeunesse et des générations*, Bernard Stiegler, Flammarion et *La télécratie contre la démocratie*, Bernard Stiegler.

aller
plus loin

Livres

Mon enfant n'est pas un cœur de cible

Jean-Philippe Desbordes,
éditions Actes Sud, 224 p., 19 €
Faut-il interdire les écrans aux enfants ?

Serge Tisseron et Bernard Stiegler,
2009, Mordicus, 102 p., 9,40 €

Conférence

Audiovisuel et éducation : quelles images pour les élèves, pour les enseignants, pour les parents ? Pour quels usages ? par Philippe Meirieu, professeur des universités, directeur de Cap Canal
<http://crdp.ac-dijon.fr/Audiovisuel-et-education-queelles.html>